

nes parties, mais peu en ordre sur d'autres points, son appel aux commissions et à ses ouvriers, sa correspondance font foi d'une profonde inquiétude. Il craint jusqu'aux soupçons qui planent sur lui, et, un an après encore, il proteste de son innocence et s'excuse de son peu d'habileté.

Le 25 germinal, il écrit aux représentants Laporte, Méaulle et Reverchon, alors à Lyon : Fouché venait d'être rappelé à Paris, Reverchon l'avait remplacé. Duviquet les prie de reconnaître ses dépenses et de lui donner surtout une décharge de toutes les pièces dont son compte est appuyé. Le 9 floréal, Méaulle et Reverchon la lui donnent pleine et entière. Laporte ne l'a pas signée ; la voici :

« Du 9 floréal de l'an II. Décharge au citoyen Duviquet, par les Représentants du peuple à Commune-Affranchie.

« Au nom du peuple français. — Egalité. Liberté.

« Les Représentants du peuple envoyés dans Commune-Affranchie pour y assurer le bonheur du peuple avec le triomphe de la République dans tous les départements environnants et près l'armée des Alpes,

« Après avoir vérifié toutes les pièces de comptabilité produites par le citoyen Duviquet, ci-devant rédacteur du *Journal Républicain*, à Commune-Affranchie.

« Déclarent que toutes ces pièces établissent d'une manière satisfaisante la comptabilité dudit C^{en} Duviquet, en ce qui concerne les fonds mis à sa disposition pour les frais d'impression dudit journal, des arrêtés de la Commission temporaire, de la Commission révolutionnaire et de celle des salpêtres.

« En conséquence, lui donnent pleine et entière décharge, en rendant justice à la fidélité et à l'exactitude de sa gestion.

« A Commune-Affranchie, le 9 floréal l'an II de la République française, une et indivisible. »

Signé à l'original Méaulle et Reverchon, et scellé du sceau des Représentants.

En règle vis-à-vis la justice et les réclamations, Duviquet, chagrin et soucieux, quitta Lyon et obtint une place d'une médiocre importance dans l'armée des Alpes. Sa correspondance avec les amis laissés dans notre ville contient des justifications continuelles ; une pensée le poursuit, c'est de n'avoir pu mettre à jour sa comptabilité. Toutes ses lettres reviennent sur ce triste